

Albert des loups

Albert a quatorze ans. Il n'est ni grand, ni petit, ni beau, ni laid. Il est le quatrième garçon de Guillaume et Babette Meslay. Après lui, il y a encore deux autres garçons, qu'on appelle « les petits », et Poucette, la seule fille de la famille, haute à peine comme une botte, et ronde et rose comme un radis. La maison des Meslay est faite plus de terre que de pierres, et les oiseaux ont tant et tant creusé de nids dans le chaume qui pend jusqu'à deux pieds du sol que la pluie passe bien souvent par les trous. Le village est pauvre. La bise qui descend des Monts d'Auvergne souffle entre les maisons boiteuses des airs de cornemuse. On ne sort guère de chez soi, à la mauvaise saison. Juste pour aller à l'église, pour l'office du soir, ou chez l'un, chez l'autre, à la veillée. Là, on ouvre ensemble les noix, pour faire l'huile, en mangeant les châtaignes et en chantant des chansons tristes ou gaies, suivant le temps et l'humeur. Des bâtons d'épine contre la terre, on n'use guère de chandelles : elles coûtent cher ; aussi on ne les allume que pour éclairer les lanternes, quand l'heure vient de rentrer chez soi, après la veillée. On reste alors bien serré les uns contre les autres et on tape, en marchant, les bâtons d'épine contre la terre durcie par le gel. « C'est pour écarter les mauvais esprits », disent les vieilles femmes. Mais Albert sait bien que c'est parce qu'on craint les loups.

Les loups ! ... Les hommes leur casseraient bien la tête et les reins, avec le fer des bûches ou les fléaux qui servent à battre le grain... Si seulement c'était permis... Mais voilà : c'est défendu ! Quand les bandes de loups se rassemblent et deviennent hargneuses, quand ce n'est pas une, mais dix ou douze brebis qu'elles ont égorgées dans la pâture communale, alors les hommes battent leurs habits, lavent leurs mains rouges et leur figure à l'eau glacée de la fontaine et montent vers le Château.

Monseigneur n'est pas seulement le seigneur du lieu : il est aussi lieutenant de louveterie. Cela veut dire qu'il est le seul à décider de la chasse aux loups, le seul à autoriser la mort de la bête maudite. Aussi faut-il attendre son bon vouloir. Les éclairs fauves des feux de mousquets, Monseigneur a donné son accord : la battue aura lieu à quinze jours de là. Certains ont bien pensé que ce serait en pleine Semaine Sainte... A-t-on le droit de tuer, même une bête sauvage, à l'anniversaire de la mort du Christ ? On murmure, on s'interroge. Mais Monseigneur l'a dit. Albert n'aime pas les loups, mais il aime encore moins les chasseurs de Monseigneur : combien de fois n'a-t-il pas vu pleurer son père devant les moissons foulées par les chevaux, les brebis dispersées par les cavalcades et les fureurs des trompes ? Il a suivi la chasse, en cet après-midi sombre de Vendredi saint, jour de la mort de Notre Seigneur. Il l'a suivie de loin, furetant comme les chiens de la meute, ses pieds nus insensibles aux épines des ronciers. Il a silencieusement maudit les piques et les chevaux, les éclairs fauves des feux de mousquets fusillant les nobles loups gris acculés dans des fonds de roches. Et puis la chasse est revenue, ivre de course, de cris et du sang chaud des bêtes qui fait tourner la tête aux chevaux. Sur la forêt labourée par les sabots, le soir tombe. Albert s'en revient. Ses jambes le portent à peine. Dans la grotte d'ombre que forment les racines éclatées d'un chêne foudroyé, quelque chose a bougé. Il pense : « Un blaireau. » C'est un gibier vulgaire, une viande amère que les manants peuvent consommer sans craindre la justice de Monseigneur.

Il fouille sous les épines. Sa main touche un poil bourru : un bébé loup, dont la mère est morte sous les balles de plomb des mousquets. Il tire doucement une patte courtaude aux griffes en étoile. Les petites dents aiguës déchirent sa manche et sa peau. Il amène la bestiole au jour tombant. Le louveteau geint comme un enfant d'homme. Albert pense à Poucette, sa sœur, la douceline.

45 Elle pleurniche avec la même voix menue quand elle tombe. Que deviendrait-elle, si Babette et Guillaume, chassés par les chevaux et les épieux, venaient à lui manquer ? Petit malheureux ! On te brûlera !

Et si la méchanceté venait en grandissant ? Qui sait ce que deviendra le bébé d'homme ? Un juste ou un méchant ? Qui sait si la tendresse n'empêchera pas de naître le mauvais instinct du jeune loup ? Albert serre la bête minuscule contre sa poitrine et rentre vers le bourg, vers les
50 hommes, leurs peurs et leurs violences.

Babette Meslay a fait le signe de croix.

— Petit malheureux ! Si l'on apprend que tu soignes le fils de la louve, on t'accusera de sorcellerie, de commerce avec le diable... On te brûlera !

Guillaume a pris le bras de sa femme :

55 — Laisse, femme. Il répond à la haine par la tendresse, au sang par le lait de la génisse. Qui sait s'il n'a pas raison ? Le Seigneur n'enseigne-t-il pas le pardon des offenses ? ...

Dans la bergerie, où Albert a installé le bébé loup, l'odeur du fauve a fait broncher les béliers des quatre sabots. Les brebis ont gémi, tremblantes. Mais le jeune garçon a tenu ensemble dans ses mains chaudes le cou de la plus belle et le cou du jeune loup. Les tremblements des deux
60 bêtes se sont apaisés. Et quand l'enfant des hommes s'est endormi sur la paille, le fils des égorgeurs sauvages tétait la mère des agneaux dans la paix retrouvée des hommes et des bêtes.

Jacques Espagne

Questions

- 1 – Quelle est la signification de ces expressions dans le texte ? (tu peux t'aider du dictionnaire)
les égorgeurs sauvages ; les mousquets ; un épieu et une pique (même instrument); deux pieds ; la douceline; Babette
- 2 – Combien les parents d'Albert ont-ils d'enfants ? Justifie ta réponse en indiquant le numéro des lignes .
- 3 - Pourquoi la pluie pénètre-t-elle dans la maison ?
- 4 - A quoi compare-t-on le bruit des souffles du vent ?
- 5 - Quelles sont les 3 principales occupations des habitants lors des veillées entre eux ?
- 6 – Pour quelle véritable raison les gens qui rentrent chez eux la nuit à pied frappent-ils le sol de leurs bâtons ?
- 7 - Qui décide de la chasse aux loups et quelles sont les mauvaises conséquences (3) redoutées par Albert ?
- 8 – Que trouve Albert après la battue, dans la grotte ?
- 9 – Comment Albert en vient-il à décider de prendre soin du louveteau qu'il a trouvé ?
- 10 – De quelles accusations sa mère le met-elle en garde et qui intervient pour lui donner raison ?
- 11 – Quelle est à ton avis la morale de ce texte ? Fais - nous en part.

Questions

- 1 – Quelle est la signification de ces expressions dans le texte ? (tu peux t'aider du dictionnaire)
les égorgeurs sauvages ; les mousquets ; un épieu et pique (même instrument); deux pieds ; la douceline; Babette
- 2 – Combien les parents d'Albert ont-ils d'enfants ? Justifie ta réponse en indiquant le numéro des lignes .
- 3 - Pourquoi la pluie pénètre-t-elle dans la maison ?
- 4 - A quoi compare-t-on le bruit des souffles du vent ?
- 5 - Quelles sont les 3 principales occupations des habitants lors des veillées entre eux ?
- 6 – Pour quelle véritable raison les gens qui rentrent chez eux la nuit à pied frappent-ils le sol de leurs bâtons ?
- 7 - Qui décide de la chasse aux loups et quelles sont les mauvaises conséquences (3) redoutées par Albert ?
- 8 – Que trouve Albert après la battue, dans la grotte ?
- 9 – Comment Albert en vient-il à décider de prendre soin du louveteau qu'il a trouvé ?

10 – De quelles accusations sa mère le met-elle en garde et qui intervient pour lui donner raison ?

11 – Quelle est à ton avis la morale de ce texte ? Fais - nous en part.